

QU'EST-CE QUI NOUS FAIT ENCORE RÊVER !



Dianick Schück
vice-président

JACQUES Sirat est sur le retour. Son voyage qui a débuté il y a plus de 20 ans, prend fin. Retour d'un rêve.

Pour Jacques, le voyage à vélo a été un mode de vie.

Son histoire n'est pas unique et nombreux sont les cyclistes qui parcourent le monde.

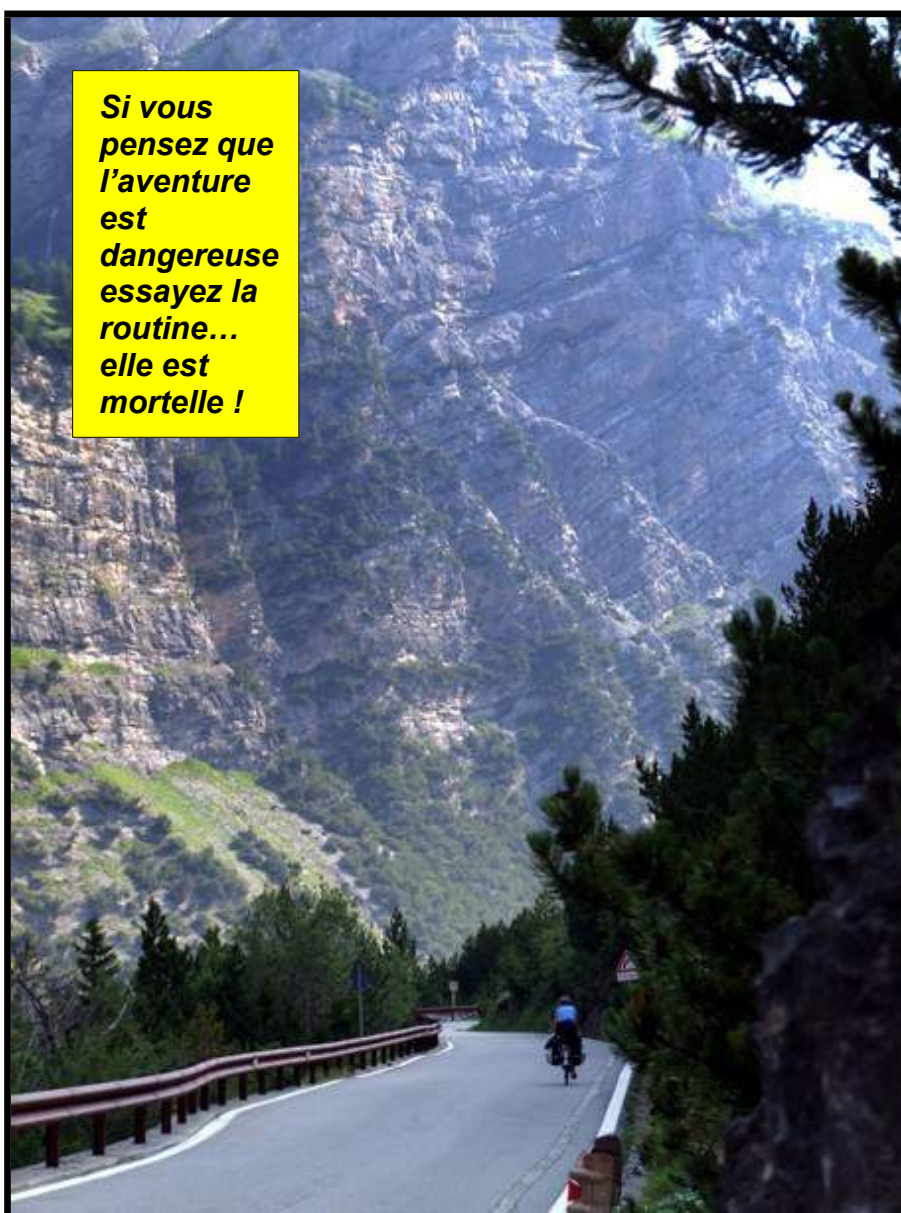
Tel les nomades, leur vie se confondant avec le voyage, Jacques a fait rêver.

Son sourire monacal transporte l'âme.

Et les plus sceptiques arrivent à être convaincus. Appelons ça du charisme.

Lors de nos correspondances, Jacques clôturait ses courriers par cette célèbre citation de St-Exupéry : « Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité » Celle-ci

***Si vous
pensez que
l'aventure
est
dangereuse
essayez la
routine...
elle est
mortelle !***



résonne inlassablement dans ma tête et je me plais à la reprendre sans restriction.

On a tous rêvé sa vie, mais malheureusement moins nombreux à vivre ses rêves. →

← La vie de nomade, comme celle d'Heinz Stücker, autre célèbre cyclo-nomade, allemand, parti à l'âge de 20 ans, parcourant le monde pendant plus de 40 ans avec son vélo à trois vitesses, est aussi une légende du cyclotourisme.

Présent au dernier festival du voyage à vélo à Paris en janvier, Heinz vendait quelques publications. Une urne posée sur le coin de la table, sur laquelle on pouvait lire : « Pour ma retraite ». Les admirateurs étaient nombreux et Heinz devenu le héros de l'instant me restera éternellement inaccessible.

Nous ne saurons pas si l'urne s'est rempli de généreux dons.

La question de l'argent revient souvent et « De quoi vivez-vous ? » n'échappait d'aucune conférence de Jacques et a dû être posée à d'autres, je suppose.

La vie de nomade demande des sacrifices. Au profit d'une certaine liberté, l'abandon, le renoncement, le désintéressement devenus alors volontaire, au profit de la liberté.

La liberté s'est aussi des contraintes. Certes choisies, mais une liberté toute relative, dans un monde fragile et ultra matérialiste.



Heinz Stücker - une vie à vélo

Le voyage comme mode de vie ou le voyage comme une recherche d'aventure ? Mais l'aventure comporte une part de risques. Un personnage célèbre disait : *Si vous pensez que l'aventure est dangereuse, essayez la routine... elle est mortelle !*

Malheureusement, tout ne semble plus comme les premiers instants du voyage. Un goût de déjà-vu.

Le monde va vite et ce qu'on a vu hier ne ressemble plus à ce que l'on revoit aujourd'hui.

L'Asie traversée il y a 20 ans s'est motorisée. Les Vietnamiens ont abandonné leurs bicyclettes au profit de motos et Mobylettes et les superbes berlines allemandes colonisent les mégapoles chinoises. Peut-on leur

reprocher de faire ce que nous faisons encore hier ?

La déception est souvent au rendez-vous, au détour d'un lieu déjà visité. Le monde se transforme ?

Nos rêves d'hier ont changé de continent.

Rêve et utopie s'entremêlent. Ce voyage tant rêvé peut rapidement être anéanti par la réalité du moment, laissant un goût →



Jacques Sirat est sur le retour. Son voyage prend fin.

← amer pour les souvenirs.

Pollution, pauvreté, corruption, guerre ; je ne sais plus dans quel ordre les énoncer. La culpabilité guette à chaque instant.

Le voyage à vélo t'absorbe dans la réalité du quotidien des pays traversés. Ignorer la réalité serait incompatible aux idées idéalistes.

Être le simple spectateur de la misère du monde n'est pas fort réjouissant.

Le voyage à vélo jusqu'à Jérusalem de notre ami Serge Groleau m'a fait rêver et l'idée de prendre ses traces m'a longtemps habité.

C'était dans les années 80.

Quand est-il aujourd'hui de la traversée de la Syrie et de ses joyaux architecturaux dévastés désormais par ces années de guerre et ses populations déplacées.

L'Amérique centrale et ses violences exercées essentiellement à cause des cartels de la drogue.

Daech en Afghanistan, Talibans au Pakistan, rien franchement de très réjouissant.

Les zones à éviter sont malheureusement de plus en plus nombreuses et ce que l'on pouvait encore traverser il y a 20 ans serait fortement déconseillé maintenant.

La cour de récréation se rétrécit.

Cette description plutôt pessimiste de notre monde est malheureusement cruelle



La vie est une succession de montées et de descentes

et difficile à supporter.

Néanmoins, gardons espoir, car de nombreuses choses positives se font, des gens se sentant responsables agissent, mais de tout cela, on ne nous en parle pas.

Certes, je ne connais pas les réelles motivations de Jacques, de quitter la route.

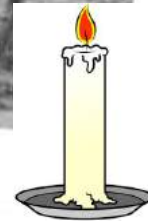
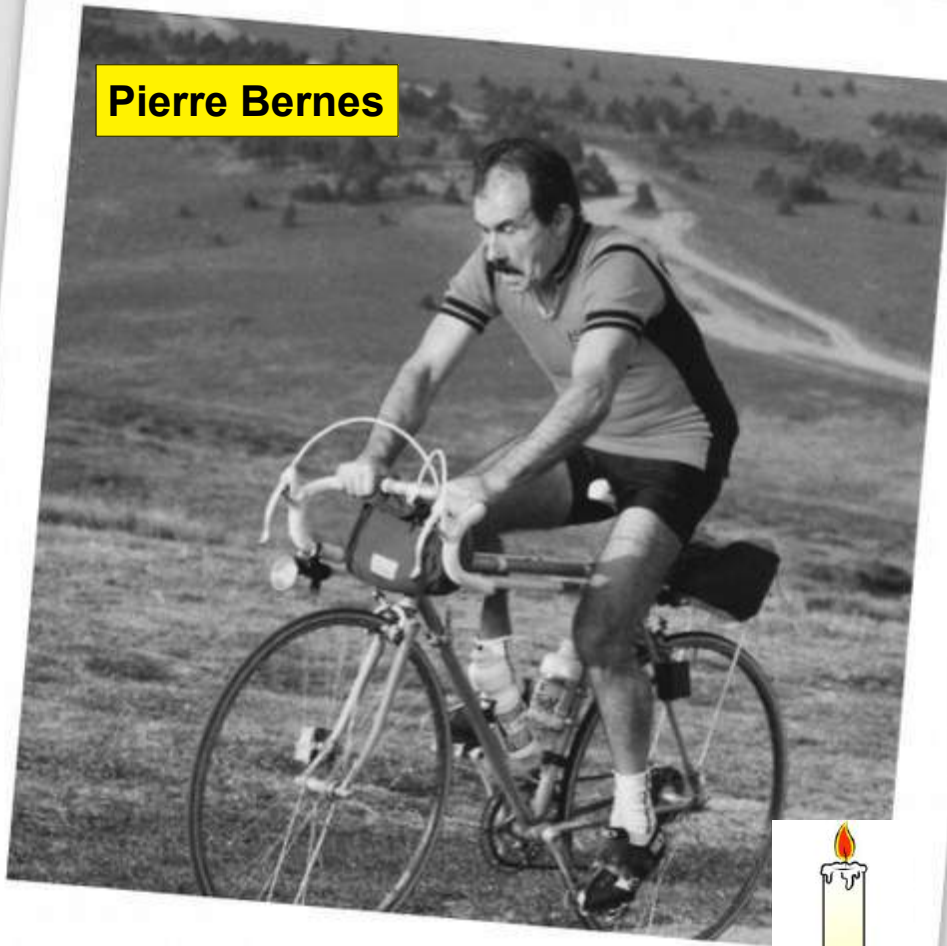
Nous ne le serons peut-être jamais.

Malgré tout, rassurons-nous, la planète regorge de merveilles et de gens merveilleux.

Parfois très proches.

Il suffit juste de relever la tête et de continuer à rêver... d'un monde meilleur. ☺

Pierre Bernes



90 !

Dianick Schück

ALORS, 90 ans, Pierrot ! Chapeau !

C'était le 20 juillet 1928. Pour nous ça fait longtemps, c'est de l'histoire. Et 90 bougies, ça commence à faire un sacré budget. Et le gâteau - il doit être de taille ?

Le club des PTT, comme tu aimes à l'appeler, tu l'as rejoint dans les années 80, 1981 peut être, presque à sa naissance.

Tu as alors 53 ans. Ton métier de commercial en phytosanitaire, te fait sillonner les routes de France, en voiture. Tu réaliseras que c'est mieux de les sillonner à vélo et c'est ainsi que la passion est née.

Tes fidèles compagnons, Serge Groleau, Michel Dupouy, Léon Laquêbe, Jacinthe Broto, désormais ne te quittent plus.

Il faut dire que ta compagnie est agréable. Tu aimes rire et ce côté rigolo, blagueur, ta passion des jeux de mots, font de nombreux sympathisants.

Cerbères-Hendaye, le tour de Corse, le tour des Pyrénées Catalanes, le Var, St-Jacques-de-Compostelle, et tant d'autres, autant de séjours et de randonnée où tu as laissé ton →

← empreinte humoristique. Pierrot le rigolo !

Serge t'a transmis la passion du voyage itinérant. L'autonomie, les sacoches, la vraie liberté, comme tu racontes. Les odeurs de la nature, les paysages de cartes postales, une telle quantité de souvenirs aussi agréables restent éternellement accrochée à la mémoire.

Et la mémoire, Pierrot il en a. Les lieux, les noms, tout est bien stocké et très rapidement rappelé. Et le 8 mai 2015, encore une fois tu nous as tous étonné, quand on aperçut dans le journal, la photo du Général Henry Maury te remettant la médaille de la Légion d'Honneur pour tes actes de bravoure lors de la seconde guerre mondiale.



Nous ignorions ton engagement très tôt dans la Résistance, cette époque de guerre où il était plus facile d'être un salaud qu'un héros.

Voilà Pierrot, on aime croiser ta silhouette de jeune premier, à l'allure fringante qui met de bonne humeur.

On te donne rendez-vous dans 10 ans ! 🚲



Erro ?
Erotique ?
Errons ?
Error ?



Héros ?
Héron
et ron

Facile !



120 ans !

Bon anniversaire ASPTT !

EN 1898, avec pour objectif d'apprendre aux facteurs la pratique du vélo pour permettre une distribution plus rapide du courrier, naît à Bordeaux l'Union Cycliste des Postes et des Télégraphes de la Gironde.

Cette association marque la naissance du mouvement sportif ASPTT. La fédération célèbre cette création, 120 ans plus tard, à Limoges du 24 au 27 mai 2018.

Sous l'égide de la fédération, en partenariat avec la ville de Limoges et le département de la Haute-Vienne, nos amis de l'ASPTT Limoges ont parfaitement organisé l'évènement.

Quelques 1 500 sportifs ont pu pratiquer



Daniel
Vanwaterloo

leur sport favori parmi les six disciplines au programme : badminton, bowling, cyclotourisme, golf, pétanque et randonnée pédestre.

Pour notre club, seule la section cyclotourisme se déplace pour vivre ce grand moment de rencontre et de convivialité.

Le programme proposé s'articule en plusieurs parties : le pré-national, le challenge Luyat, qui consiste à rejoindre Limoges à partir d'Agen et enfin le national.

Cinq d'entre nous choisissent le pré-national et le national tandis que 13 autres optent pour le challenge Luyat et le national. →



Le spectacle garanti...

← Le 23 mai à 8h, après avoir chargé les bagages dans le véhicule-accompagnateur piloté comme à l'habitude par Gégé, c'est le départ pour la première étape longue de 170km pour un dénivelé de 1 560m.

Nous pédalons joyeusement vers le Nord et après Fumel nous abordons le département du Lot. Après un arrêt ravitaillement à hauteur de Montcabrier, nous nous arrêtons pour la pause casse-croûte dans le village de Salviac sur la place de l'église.

Nous sommes accueillis chaleureusement par Damien, le patron de l'auberge du Quercy, que nous avons rencontré l'année dernière au cours de la randonnée CODEP.

Installés à l'ombre des arbres, nous prenons le temps de déjeuner tout en dégustant la traditionnelle petite bière avec un peu de vin pour terminer sur une note positive.

Nous reprenons ensuite le parcours prévu. Nous traversons la Dordogne à Souillac et après Cressensac nous entrons dans le département de la Corrèze.

Notre arrivée à Brive-la-Gaillarde par une départementale en mauvais état est saluée par quelques gouttes de pluie.

La soirée se passe agréablement à l'auberge

de jeunesse et nous saisissons l'occasion pour déambuler dans le centre-ville avant de s'endormir d'un sommeil profond et réparateur.

Le lendemain, le programme proposé est plus coriace : certes il n'y a que 107km mais le dénivelé affiché est de 1 670m.

Les côtes se succèdent à un rythme effréné et nous marquons une pause dans le village de Voutezac, BCN/BPF, où nous en profitons pour faire pointer nos cartes de route.

Vers midi, après être rentrés en Haute-Vienne, nous nous arrêtons dans le village de La Roche l'Abeille, sur la terrasse d'un bistrot (encore une petite bière). C'est alors que Gégé apprend qu'il a oublié la carte bancaire à l'auberge de jeunesse, ce qui l'oblige à faire demi-tour et à nous abandonner pour quelques temps.

Accueillis une nouvelle fois par quelques gouttes de pluie, nous arrivons au terme de ce challenge au parc des expositions de Limoges vers 14h 30 où nous retrouvons les participants du pré-national.

La fin de journée est partagée entre l'installation dans notre lieu d'hébergement, l'ouverture officielle du national et →

← le repas du soir, avant d'aller prendre un peu de repos bien mérité.

Le 25 mai débute le national. Les organisateurs nous proposent de poser nos roues au nord et nord-est de Limoges pour visiter les monts d'Ambazac.

Trois parcours fléchés de 126, 96 et 66km permettent à chacun de s'exprimer selon ses capacités.

La région s'avère vallonné car le grand circuit que la plupart d'entre nous empruntons affiche un dénivelé de 1820m. La première partie du circuit n'offre pas grand intérêt touristique car nous évoluons au milieu de prairies et de forêts.

Le ravitaillement est placé en bordure du lac de Saint-Pardoux, retenue artificielle de 330 hectares. Malheureusement, l'organisation n'est pas optimale et c'est au prix d'une longue file d'attente que nous accédons enfin aux boissons et victuailles.

Ensuite, direction plein est en traversant quelques villages sans grand intérêt. Après être passé par St-Léger-la-Montagne, La Jonchère-St-Maurice, St-Laurent-les-Eglises et son pont du Dognon et St-Martin-Terressus, nous arrivons dans le village d'Ambazac pour prendre notre plateau-repas dans la grange de Muret à proximité du centre équestre.

Les 35 derniers kilomètres nous font passer quelques bosses avant la descente finale vers le parc des expositions de Limoges.

Le 26 mai, les parcours proposés présentent un tout autre intérêt : direction l'ouest et le nord-ouest de Limoges au pays d'Oradour avec trois circuits de 122, 96 et 66km et un dénivelé de 1 530m pour le grand parcours.

En suivant la Vienne, nous arrivons vers 10h au point de ravitaillement de St-Martin-de-Jussac, bien mieux organisé que le jour

précédent. Après une rapide collation, nous abordons la partie vallonnée du parcours avec pour point culminant le Pas de la Mule avant de redescendre vers Mortemart et son château des Ducs.

Jacky, confronté à un dérailleur récalcitrant, est obligé de couper une partie du parcours avec André, qui l'accompagne.

En passant par Blond et Cieux, nous arrivons pour le repas de midi à Oradour-sur-Glane, village tristement célèbre lors de la seconde guerre mondiale.

La plupart des cyclos font une halte dans ce lieu où règne

une atmosphère triste et pesante.

En déambulant en silence dans la rue principale au milieu des ruines, œuvre de la barbarie nazie, un profond sentiment d'émotion et d'injustice nous envahit.

Le recueillement devant un tel spectacle est de mise et nous en ressortant marqué à tout jamais devant ces scènes inimaginables.

Le reste du parcours devient d'une banalité déconcertante car nous sommes restés par la pensée à Oradour-sur-Glane.

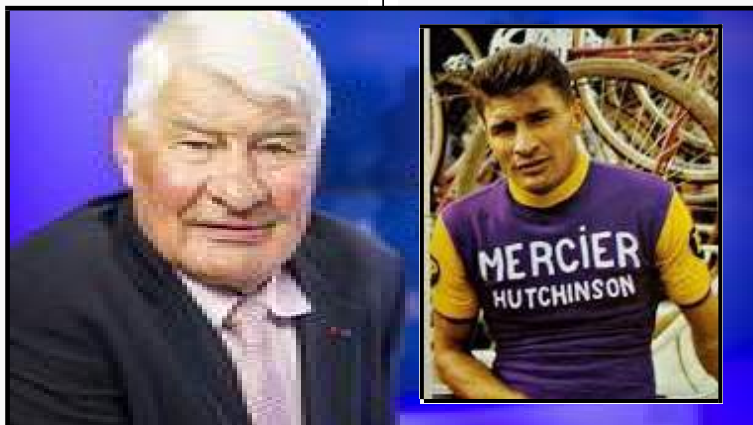
Il faut malheureusement tourner la page pour se préparer à la soirée de gala.

Un cycliste de légende nous fait l'honneur d'être présent: il s'agit bien sûr du local de l'étape Raymond Poulidor.

Notre Poupou national a encore fière allure du haut de ses 82 printemps. Il reçoit une longue ovation de la part des 1500 convives qui sont présents pour cette soirée.

Grâce à un menu de qualité et une animation cabaret, la soirée festive est appréciée par l'ensemble des participants.

C'est à la satisfaction générale que nous prenons congé pour se préparer au retour vers Agen le lendemain matin.





L'horreur à Oradour-sur-Glane



Daniel Vanwaterloo

APRES notre passage dans le village d'Oradour-sur-Glane et l'émotion ressentie par les cyclos participant au national de Limoges, rappelons-nous les faits qui se sont produits au printemps 1944 et notamment le massacre de la population et la destruction du bourg par des éléments de la division allemande Das Reich.

En avril 1944, après avoir subi de lourdes pertes sur le front de l'Est, la 2ème division blindée SS, Das Reich, commandée par le général Heinz Lammerding, est mise au repos dans la région de Montauban pour se reconstruire.

Début mai, elle comporte 18 468 hommes pour un effectif théorique de 21 000. Cette division est perçue comme une unité d'élite, composée d'hommes marqués par l'idéologie nationale-socialiste, fait de cruauté envers la population et de brutalités exer-

cées par les officiers sur les hommes de troupe.

Peines collectives, massacre de populations, destruction d'habitations et incendie de villages font partie des moyens considérés comme normaux de la répression appliquée aux maquis.

En mai et début juin 1944, des unités de la Das Reich terrorisent les populations des départements du Lot, de Lot-et-Garonne, de Haute-Garonne et d'Ariège.

Au cours de leurs opérations, elles fusillent ou déportent des résistants et des otages, assassinent de nombreux civils, hommes, femmes et enfants et incendient des habitations voire des villages entiers.

Le 7 juin 1944, au lendemain du débarquement, la Das Reich reçoit l'ordre du commandement suprême à l'Ouest de se retirer des engagements en cours et de →





← rejoindre la Normandie avant le 11 juin à 12h.

Le 1er bataillon du 4ème régiment Der Führer, sous les ordres du commandant Adolf Diekmann, officier sanguinaire qui est le seul à s'en prendre délibérément aux femmes et aux enfants, commence ses exactions.

Le 9 juin, c'est le massacre de Tulle : 99 hommes, sans aucun lien avec la Résistance, sont pendus aux balcons et aux réverbères et 149 hommes sont déportés le lendemain.

Le 10 juin, vers 13h30, un détachement de 120 hommes du 1er bataillon se dirige vers Oradour et encercle le village. Le bourg est parfaitement tranquille et ce déploiement

de forces ne suscite aucune panique, ni appréhension particulière, la plupart des habitants n'ayant jamais vu d'Allemands.

Les SS suspectent la présence de caches d'armes dans le village.

Quelques interrogatoires sont menés et les perquisitions ne donnent rien.

Le rassemblement des habitants s'achève vers 14h45. C'est le début du massacre et la destruction du village. 180 hommes et jeunes gens de plus de 14 ans sont répartis dans six lieux d'exécution, par groupes d'une trentaine de personnes.

Le tir des mitrailleuses en batterie devant les lieux de rétention se déclenche vers 16h.

Les blessés sont achevés à bout portant. Les corps sont ensuite recouverts de paille, de foin et de fagots auxquels les SS mettent le feu.

350 femmes et enfants sont conduits dans l'église après des scènes d'adieux déchirantes. De jeunes soldats placent une charge explosive dans la nef près du cœur et vers 16h une forte explosion retentit.

Une épaisse fumée noire et suffocante se dégage. Ceux et celles qui →





Le 11 et le 12 juin, des groupes de SS reviennent pour enterrer les cadavres et rendre leur identification impossible.

Après la destruction du village, les familles survivantes vivent dans des baraquements en bois puis à partir de 1953, dans des maisons construites à quelques centaines de mètres des ruines, le nouveau bourg, dont seule la rue conduisant de la place principale aux ruines porte un nom, l'avenue du 10 Juin, les six autres rues ne seront baptisées qu'en 1992.

Jusqu'au début des années soixante, les habitants observent un deuil permanent et Oradour est une ville morte, où ne sont célébrés ni communion, ni baptême, ni mariage, sans aucune activité festive et où la seule vie associative est constituée par des activités organisées par l'Association

← arrivent à s'échapper sont abattus. 642 victimes sont à déplorer et seule une trentaine d'habitants survivent au massacre.

Pendant ce temps, Les SS qui ne participent pas au massacre parcourent le village et se livrent au pillage, emportant argent et bijoux, tissus et produits alimentaires, instruments de musique et bicyclettes, mais aussi volailles, porcs, moutons et veaux.

Au fur et à mesure du pillage, les bâtiments sont systématiquement incendiés. Le bourg n'est plus qu'un immense brasier.

À l'exception d'une section de garde, les SS quittent Oradour entre 21h et 22h30.

En une journée, Oradour est rayé de la carte.

nationale des Familles des Martyrs.

Le deuil permanent se révèle être un lourd fardeau pour les habitants : défilé tous les dimanches en noir dans le vieux bourg devient presque un supplice.

Avec le temps et l'arrivée de nouveaux habitants, la vie sociale reprend peu à peu et en 1991, elle se traduit par la plantation d'arbres le long de l'avenue du 10 Juin et la mise en place de bacs à fleurs.

Depuis 1946, les ruines du village martyr sont classées monument historique et depuis 1999, le souvenir des victimes est célébré par le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, situé non loin des ruines du village à peu près conservées en l'état. ❧



Vers les sommets en Ariège



Francis Depierre

TARASCON-sur-Ariège, samedi 17 juin, la route de Foix vers Ax-les-Thermes et Andorre ; bien sûr je connais la vallée mais je ne connais rien de la montagne, rien de la route qui nous amène tout en douceur vers le premier col du jour, le col de Port.

Pour éviter une portion de nationale très fréquentée, notre chauffeur nous dépose près de la gare de Tarascon.

Et c'est parti pour la grimpe. Nous sommes dans le parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises et, naturellement, passé les 1 000m, c'est un magnifique paysage d'alpage qui s'offre à nous.

Des vaches à la belle robe grise nous encouragent dans la montée. Polis, on les salue et on les remercie car il y a peu de

monde dans ce coin pour nous soutenir sauf quand l'Ariégeoise ou le Tour de France passent par cette route.

Passé le col, nous voici à Massat. Ce village fut jadis prospère en produisant du charbon de bois, sept siècles durant.

Plus près de nous, dans les années 1970, les hippies et babas-cools sont venus s'installer ici et ce n'est pas un hasard : élu par la gendarmerie nationale village le plus paisible de France, cela avait de quoi attirer de nombreux migrants en quête d'une autre manière de vivre, loin de la consommation et du matérialisme.

La pause du midi au cœur du village nous permet d'observer le brocanteur →

Il reste deux places de libre, nous dit Dianick.

Tiens, pourquoi pas ? Allez hop là, on s'inscrit

← du village : à bien le regarder, les soixante-huitards ont pris quelques rides.

Pas le choix, tu veux sortir du village ? Eh bien, il faut grimper. Pas n'importe où, vers le port de Lers.

Ça monte cool aussi et on reste baba devant la beauté des paysages.

Moins zen, le sérial-perceur - je veux parler de Guy - va commencer sa série. Ça commence justement par une vanne foireuse pour faire rire les copains : « Suis crevé », sauf que ce n'était pas vrai, mais 100m après, c'était vrai.

Pendant que Guy colle ses rustines, nous, on admire le lac de Lers, mignon tout plein.

J'ai une folle envie de jeter le vélo et descendre au bord du lac pour taquiner les saumons de fontaine ou truites fario.

Mais je suis venu pour ramer, ramer jusqu'au Port, le Port de Lers à 1517m d'altitude, en latin pourrait vouloir dire, sur ce coup là, les romains n'ont pas faux.

Je ne vous raconte pas la descente, pur plaisir mais prudence.

La route étroite et très sinueuse nous obligea à respecter le 80kmh avant le 1 juillet.

Le retour aux Cabanes est tranquille, eh oui, que voulez-vous.

Les Cabanes est le village de notre lieu d'hébergement mais, pour nous, le lieu est un palace. La chambre fait six mètres carrés, on prépare ses repas, on se restaure dans une salle commune, on échange quelques mots avec les randonneurs venus pour le week-end, c'est super sympa.

Serge est de retour de sa virée en solitaire, enfin, solitaire, pas trop : certains disent

qu'il était parti faire un selfie avec les ours. On attend la photo.

Dimanche 17 juin.

De photo, il n'y a point, mais sur la montagne là bas derrière, Serge a rencontré Marcel et plutôt que de faire un selfie, il a ramené au gîte son nouveau pote, plutôt sympa mais pas bavard, Serge compense.

Nous n'avons au petit matin pas posé de question sur la nuit passée, mais cela dut être chaud dans le lit de 90cm.

Nous laissons nos deux amis repartir vers les sommets et prenons la route de la vallée, agréable dès que l'on a quitté l'axe des locaux en mal de cigarettes et alcools vers Andorre.

Sympa et tranquille, dis-je jusqu'au kilomètre 15 où il nous faut passer une grosse bosse dans le village de Bestiac.

Ceci retourne l'estomac de l'un ou l'autre cyclo mais rien de grave, la route suit le circuit

des corniches et serpente tranquillement sur les hauteurs de la haute vallée de l'Ariège vers Lordat, le village et son château.

Ce château de Lordat occupe une position stratégique exceptionnelle : placé sur un piton calcaire situé à 965 mètres d'altitude, ses murailles surplombent le terroir du Sabarthès de 400 mètres.

Il fut une des principales places fortes du comté de Foix. Il est fort probable qu'un fort ibère, puis romain, a précédé cette forteresse. Siège d'une importante seigneurie, il servit aussi de lieu de refuge aux cathares en fuite, recherchés par l'Inquisition. →



Serge (à gauche) avec un ours



Triomphe à 1 785m

← Changement de décor pour l'après-midi. Le groupe se lance dans l'ascension vers le plateau de Beille, tout là haut à 1 785m, une pente moyenne de huit pour cent sur 16km, de quoi décourager bon nombre de téméraires mais pas les cyclos ASPTT.

Chacun monte à sa main, le but étant de découvrir cet immense plateau, paradis des skieurs de fond. Cela se fait dans la douleur pour certains. Prenez Nicolas, par exemple : au neuvième kilomètre et point le plus raide du parcours, Dianick lui dit : « Passons

devant la fontaine Henri IV. » Nicolas, connu pour son oreille affûtée, comprend « Passons devant la fontaine à Ricard. »

Cela s'appelle le mal de l'altitude ou mal des montagnes. L'appauvrissement en oxygène provoque des hallucinations.

Je retiendrai de ce week-end la convivialité et la bonne ambiance dans le groupe, la beauté des paysages et leur diversité, le temps qui ne fit pas de caprices, le côté «avec les ours » à défaut de loups, de Serge.

Merci à Dianick pour cette organisation et à Jeanine pour la logistique.



Le roi de la montagne (en descendant)

Au-tour du vin



Un boucle dans le vignoble de Cahors (hic !)

CE soir là, à l'issue de notre sortie, quand nous nous sommes dits au revoir, j'ai ressenti que tout le monde avait passé une bonne journée.

J'étais alors fier, fier d'avoir mené à bien ma mission et d'avoir pu l'instant d'une journée rendre nos amis cyclo-touristes heureux.

L'approche s'est faite en bus et en voitures particulières pour certains. Lieu de ralliement : château du Cèdre à Puy l'Évêque.

De là nous avons dès 10 heures du matin entamé notre boucle dans le vignoble de Cahors.

Le but recherché n'était pas de faire une escapade gastronomique mais de faire du vélo, c'est-à-dire rouler et ainsi découvrir les différentes facettes de ce vignoble.

La boucle comptait plus de 100km avec un dénivelé positif approchant les 1000 mètres. Donc une vraie sortie.

La boucle incluait du vignoble de plaine, du vignoble de terrasses (du Lot), de causse et en fin de parcours des vignes situées sur le Quercy blanc.

Château du Cèdre est à l'extrémité ouest de l'aire d'appellation sur la commune de Puy l'Évêque. C'est un vignoble de plaine.

Plusieurs châteaux de cette commune ont une bonne réputation, château Pineraie, vin fruité et souple, Clos Triguedina, plus charpenté, et bien sûr le château du Cèdre, une des stars de l'appellation.

A peine en selle, première difficulté de la journée. Montée sur le château de la Coste situé à Grezels.

Ce château dit communément de Grezels est situé sur un promontoire. Pour y accéder la pente est raide. Quant à la descente je ne pourrais vous dire car je n'ai jamais dégusté ce vin.

De Grezels nous avons longé le Lot, sur sa rive gauche, jusqu'à Luzech. En chemin nous sommes passés à Albas sur les terres du feu Comte André de Monpezat.

Les hasards de la vie ont voulu qu'un de ses fils s'amourache de la future reine du Danemark : Magrethe. Le comte André de Monpezat était un modeste viticulteur et un des fondateurs de la cave coopérative de Parnac, grand fournisseur des fameuses Carte Noire.

A Luzech, pause café. Une sortie réussie doit toujours être agrémentée d'une pause café, n'est-ce-pas, Yves ? Ayant par conséquent pris du retard il fut décidé d'escamoter le point de vue de l'Impérial. Bien dommage, car de là on a une vue aérienne →



Jean-Marc
Poinçot



Nos connaisseurs non-souriants (ils n'ont pas encore bu...) au château du Cèdre

← sur le vignoble oriental de Cahors, sur les boucles du Lot où on retrouve les dites terrasses.

Ayant traversé le Lot à Luzech, notre petite bande s'est retrouvée sur la rive droite. Là nous sommes passés au pied du château de Caix, propriété viticole du feu prince du Danemark, le prince Henri.

Ayant épousé la future reine et assez vite avec les sous de la couronne, Henri a pu s'offrir un beau château dans son berceau d'origine. Le couple royal y venait passer ses vacances d'été et il n'était pas rare alors de rencontrer sa majesté la reine en train de faire son marché à Luzech.

De là, en continuant sur la rive droite du Lot, nous avons pu apercevoir au loin le magnifique château de Mercues: hôtel quatre étoiles et membre de Relais&Châteaux, situé au cœur d'un domaine viticole.

Ce château appartient depuis quelques décennies à la dynastie Vigouroux.

Georges Vigouroux, après la grave crise traversée par le vignoble de Cahors dans les

années 70, a joué un grand rôle dans sa rénovation.

Georges Vigouroux a été aussi important pour le vignoble de Cahors que Nicolas Alexandre de Segur pour le vignoble de Bordeaux.

Ami lecteur, intéressé par le vin, il ne te reste plus qu'à te documenter sur ce dernier personnage. Quant à boire ses vins, le jour où tu le feras, invite moi - je serai heureux de te les commenter.

De Mercues, direction Caillac et le château comte de fées d'ADP : château Lagrazette. ADP fût un *successful businessman*. J'emploie l'anglais car l'équivalent français est difficile à rendre.

Vous savez bien qu'en France on n'aime ni l'argent, ni le succès. Enfin Alain Dominique Perrin, PDG de Cartier, s'est offert ce bijou dans les années 1980. Il y fait un vin respectable. Néanmoins il n'a pas su faire de Cahors une région vinicole à la hauteur des appellations prestigieuses, comme par exemple Pauillac ou de Margaux. →



Point de vue magnifique sur Cahors

← De là direction Cahors, traversée de Cahors, puis on enjambe le Lot par le pont Valentré. Quel magnifique pont. Il paraît que notre pont de pierre, celui d'Agen, fut à une certaine époque aussi beau.

De là montée au St-Cyr, mont offrant une vue panoramique sur Cahors, ville nichée dans une boucle du Lot. Et casse-croûte de midi. Merci Gérard. Sans toi nos sorties n'auraient pas cette saveur, et honte à toi, André, de nous avoir sorti de notre tracé.

Cafés avalés, en selle direction L'Albanelle, village célèbre pour ses marchés aux truffes. Sur la commune se situe le château Haute Serre, une autre propriété des Vigoureux. Vignoble créé ad hoc dans les années 70 sur une terre aride mais propice à la culture du Malbec et à l'élaboration d'un grand vin.

De là retour à Puy l'Évêque en traversant le Quercy blanc, dont un des villages emblématiques est Villesec. Du nom porté par ce village, on ne peut pas dire que les conditions climatiques y soient favorables à la culture du maïs, exigeante en eau. Malgré tout la vigne y pousse et les vins issus de ces

communes du Quercy blanc sont souvent comme le paysage : très austères. Vous aussi vous avez sans doute comme moi remarqué que les vins sont souvent à l'image des terroirs et des vignerons qui l'élaborent.

Il ne nous restait que quelques kilomètres à parcourir, mais notre spécialiste des tracés OpenRunner, Daniel, nous avait réservé une dernière bosse qui fut malgré tout avalée.

Notre sortie s'est terminée, une fois les vélos remisés, par la visite du château des Cèdres et la dégustation commentée de ses vins.

Les vins font l'objet de très grands soins. Ils sont merveilleusement élaborés et vinifiés avec beaucoup d'ingéniosité. Certains valent jusqu'à 70€.

Pour ma part, je me suis contenté de quelques bouteilles aux alentours de sept, huit euros qu'à la consommation j'ai trouvé très agréable, voir même gouleyant à mille lieues des Cahors un peu rêche que nous avons en tête ou du moins sur le palais. Voilà qui fût une belle journée, à refaire pourquoi pas dans le vignoble de Bordeaux qui est aussi à notre porte.



Vamos a España !

BORDEAUX-Pampelune-Bilbao 2018 est organisé par le Stade Bordelais ASPTT Cyclotourisme. C'est trois jours de vélo les 11, 12 et 13 mai pour un total de 470km.

C'est également 264 participants de 16 à 79 ans, dont 21 féminines, avec 192 Français et 72 Espagnols.

Pour la deuxième participation du club à cette randonnée, nous sommes cinq au départ de Bordeaux sous un ciel très menaçant : Jeanine, André, Jean-Marc et les deux Philippe.

La première étape, Bordeaux-Dax (150km) ne présente pas de difficulté mais nous avons subi la pluie jusqu'au repas de midi à Commensacq.

Nous repartons avec le soleil, visite de Rion-des-Landes avec son très joli parc. Avant d'arriver à Dax, nous visitons le

quartier du Berceau à St-Vincent-de-Paul où se trouve Ranquines, la maison de St Vincent de Paul et la chapelle.

Le repas et la soirée sont très festifs, animés par les traditionnels bandas landaises.

Deuxième jour, nous allons traverser les Pyrénées pour rejoindre Pampelune en Espagne. C'est l'étape avec le plus de dénivelé mais le moral est au beau fixe car le soleil est au rendez-vous.

Nous partons de Dax pour rejoindre le Pays basque et St-Jean-Pied-de-Port, où nous allons prendre le repas de midi. Au menu la spécialité locale l'Axoa de veau (trop bon) et dans un cadre magnifique, la halle de St Jean.

L'après midi, c'est chacun pour soi dans l'ascension du col de Roncevaux.

Nous sommes désormais en Espagne.

L'organisation regroupe tous les participants et le peloton est pris en charge par la police espagnole →



Philippe Meurice



← pour
rejoindre notre
hôtel à Pampelune.

Nous prenons nos
quartiers dans un
luxueux hôtel et la
soirée se poursuit
autour d'un repas
avec musique et
chants basques
espagnols.

C'est la dernière
étape et la météo
n'est pas favorable
pour atteindre notre
but, Bilbao.

Nous roulons toute
la journée sous la
pluie plus ou moins
forte et c'est le midi
avant le ravitaille-
ment que des
trombes d'eau
s'abattent sur nous.



L'organisation a la bonne idée de mettre à
notre disposition nos sacs afin que l'on
puisse se changer.

Nous arrivons à Bilbao en fin d'après midi
où la douche est bienvenue. On charge les
vélos, nos sacs dans les bus avant la soirée
de clôture de BPB 2018, discours et récom-
penses autour d'un buffet très bien garni.
Retour en bus sur Bordeaux.

Ces trois jours auraient été parfaits sous
une météo plus clémente. Pour autant rien à
redire sur l'organisation et la logistique très
bien rodées.

On gardera en souvenir plein de bons
moments de convivialité et de rigolade
(Jeanine interviewée au départ par France
Bleu), des paysages magnifiques lors de la
traversée des Pyrénées, des moments quel-
quefois plus compliqués (André qui crève
quatre fois la matinée de la première étape)
mais on a passé trois jours super.

Je suis prêt pour la prochaine édition, qui
doit avoir lieu en 2022, en espérant cette fois
emmener Gérard, qui a dû renoncer pour
des petits ennuis de santé. ☯





Pour l'amour des cols

COMME chaque année, tradition oblige, le club de Lafox propose à ses licenciés une sortie montagne.

Les Pyrénées toutes proches et la bonne connaissance du terrain pour certains, simplifie l'organisation.

Ce groupe d'amis, licenciés dans nos deux clubs respectifs (Lafox et ASPTT) se connaissent depuis fort longtemps.

Leur pratique plutôt sportive et le goût prononcé du relief les a de nouveau réunis.

Cette semaine itinérante à travers les Pyrénées et l'ascension de ses cols mythiques et légendaires n'a effrayé aucun des postulants.



Claude Prévot

C'est ainsi que nos 10 cyclos ont quitté Lafox pour rejoindre Lannemezan et son fameux plateau. Les premiers plis du Gers ont été une bonne séance d'échauffement.

La chute inopportune de Denis Bernies a malheureusement affecté le groupe à l'arrivée de cette première étape de 156km pour un dénivelé 1 240m.

Le diagnostic du service d'urgences de Lannemezan a malheureusement contraint Denis à l'abandon.

Pierrefitte-Nestalas est la ville étape de cette seconde journée.

Après avoir quitté Lannemezan, les Baronies, pays cachés des Pyrénées, sont vite rejointes. La traversée de ce petit territoire entre crêtes et vallées, a permis une bonne mise en jambes avant l'ascension du Tourmalet (*photo principale*). →



← Une étape de 101km pour 2 308m de dénivelé.

La troisième étape pour une arrivée à Arette ne s'est pas faite sans quelques détours.

Le col des Bordères et ses 1 160m, col qu'a franchi le Tour dans la 19ème étape 2018, puis le col du Soulor et ses 600 mètres supplémentaires, ont été une bonne mise en bouche.

La descente est effectuée par Ferrières à cause de travaux dus aux intempéries du col d'Aubisque. Le groupe rejoint ensuite Bielle dans la vallée d'Ossau pour l'ascension du col de Marie Blanque. Nous voilà arrivés à bon port avec 110km parcourus et 2 522m de dénivelé.

Les hautes Pyrénées sont déjà derrière, alors que le Pays Basque se profile.

Il faut gravir la station de La Pierre St-Martin, à plus de 1 600m, la côte de Larrau, puis la terrible montée de Bagarguy vers les Granges d'Iraty pour rejoindre le cœur du pays Basque à Esterencuby.

Sa vallée encaissée aux sources de la Nive est une étape idéale pour reposer nos cyclistes après 92km et 2 720m de dénivelé.

La cinquième étape amène le peloton en Espagne. Pour cette incursion dans les vertes vallées du pays basque espagnol, seule la pente a été redoutée.

Passage par Ainhoa (un des plus beaux villages de France), Dancharia, Zugarramurdi et son magnifique panorama. Le col Lizuniaga, connu seulement des initiés, puis le col d'Ibardin et ses célèbres Ventas.

Qui peut croire que la rondeur des cimes du pays basque atténuerait la difficulté pour nos valeureux cyclistes ? Cette cinquième journée fût tout autant physique.

Cette étape de 101 pour 1 337m de dénivelé nous conduit jusqu'à St-Pée-sur-Nivelle,



traversée par ses trois fleuves, la Nivelle, le ruisseau Basarun et l'Uhabia.

Dans cette vallée verdoyante, où les fameuses *extes* (en langue basque), grandes bâtisses blanches et rouges à colombages propres au Pays Basque, sont posées comme dans un décor de cartes postales.

C'est en compagnie de quelques amis du club de Larressore que s'est clôturée la dernière journée.

Une simple boucle entre mer et montagne depuis St-Pée-sur-Nivelle via les cols de Lizarieta, San Anton, Aritxulegi et ses paysages à perte de vue, puis le fameux Alto del Jaizkibel surplombant la baie de San Sébastien.

Mais c'est depuis l'incontournable corniche de St-Jean-de-Luz, au panorama unique, surplombant l'océan bleu profond où tous les regards s'abandonnent.

Le retour par le col de St-Ignace donne un sentiment de déjà vu.

La Rhune se profilant vers le sud attire toutes les attentions après 115 km et 2 108m de dénivelé.

Ce périple Pyrénéen, s'est fait dans la bonne humeur, même si parfois la douleur s'est invitée.

Au total, 680km ont été parcourus pour un dénivelé positif de 12 322m. L'intendance assurée d'une main de maître par Bernard Courtin, était de grande qualité, tout comme sa gentillesse.

Deux téméraires ont fait le choix de rentrer à vélo, soit 255km et 1 925 de dénivelé supplémentaires. Alain St-Martin, Maurice Bense, Lionel Genovéo, Patrick Bussi, Georges Barthélémy, Jean-Marc Lestani, Claude Prévot, Denis Berniés, Serge Clerc et Philippe Gianoni ont été les valeureux participants. ❀



Jean-Pierre Vigué

À LA demande de Dianick, le petit nouveau va faire le compte rendu du week-end à Nogaro, les 21 et 22 avril.

Il n'aura pas la saveur des ceux écrits par les vieux routards du club mais je vais essayer. Cela dit je le fais avec plaisir et espère être à la hauteur.

Samedi. Sept heures pétantes, tout le monde s'active rue de Lille. Les vélos sont fixés sur le porte vélo de la remorque (c'est pour moi une première) et je constate l'utilité des vieilles chambres à air.

André, Jeanine, Yves, Nicolas, Jacky, Serge, Anne-Marie et moi-même embarquons dans le minibus conduit par Gérard et voguons la galère. Nous filons vers Nogaro.

Danièle, Dominique, Dianick s'y rendent par leur propres moyens, Léo et Stéphanie à vélo.



Accueil chaleureux au gîte communal de Nogaro par Maïthé Casavieille du club cyclo de Nogaro. Elle nous accompagnera, guidera, chouchoutera tout au long du séjour.

Un petit mot sur le gîte: un grand hall d'accueil, une cuisine, une salle à manger, des chambres doubles, un dortoir commun, des sanitaires, à l'entrée de Nogaro, très près du circuit et au milieu d'espaces verts.

Week-end à Nogaro

En fait il s'agit d'un gîte d'étape sur le chemin de St-Jacques de Compostelle. Il y avait d'ailleurs ce soir là deux pèlerins.

On descend les vélos, on boit un petit café, nous prenons possession de nos lit et partons sur les routes du Gers, le pays où il n'y a que des montées, très peu de descentes et toujours une côte après le dernier virage.

A 9h30, départ pour [Notre Dame des Cyclistes](#), tous derrière notre guide →

← et elle devant. Nous sommes attendus par un guide haut en couleur et passionné.

Un petit mot d'histoire : c'est une très jolie chapelle, perdue au milieu des champs, située sur la commune de La Bastide d'Armagnac et fondée par l'abbé Joseph Massie en 1959.

Il se serait rendu à Rome en vélo pour en demander au pape l'autorisation.

Y sont exposés de vieux vélos et surtout une multitude de maillots de coureurs cyclistes offerts par des champions prestigieux et qui en tapissent les murs.

Pique-nique à côté de la chapelle, rillettes et saucisson, transporté par l'estafette. Merci Gérard.

Puis départ vers la Bastide d'Armagnac, chez Colette Tortoré, un vieux café, le plus vieux de France, dans une ruelle étroite à l'ombre, relative, d'une tonnelle tout juste en feuille.

Plus loin nous arrivons à Estang et visitons les arènes Jean Bartherotte, construites en bois en 1901, de forme rectangulaire et peintes en rouge.

Ces arènes sont dédiées à la course landaise tradition gasconne. Il n'y a pas de mise à mort ni de banderilles.

Les courses sont faites de sauts et d'esquives. Les vaches ou vachettes (mères et sœurs de taureaux de combats) sont encordées car, comme elles courent tous les dimanches, elles connaissent la musique et savent très bien se retourner sur l'homme qui les défie.

Nous continuons ensuite notre route vers le château de [Salle d'Armagnac](#) où on nous attend la propriétaire pour une visite des chais semi-enterrés où l'Armagnac vieillit de longues années en fûts de chêne.

Elle nous explique que l'Armagnac est distillé en une seule fois et en continu dans un alambic en cuivre spécifique à cette eau de vie, souvent par un bouilleur ambulant qui se déplace de propriétés en propriétés.

Quant au floc, il s'agit d'un mélange de jus de raisin et d'Armagnac en quantité suffisante pour l'empêcher de fermenter (16°).

Dégustation, achat de floc et d'Armagnac, déposé dans l'estafette. Merci l'estafette.

Petit passage aux arènes de Nogaro aussi dédiées aux courses landaises qui sont, elles, construites en dur et ont la

forme d'un fer à cheval, 1929.

Enfin retour au gîte. Apéro offert et découvert des produits régionaux, Armagnac, floc etc. Repas au café du commerce, gascon, sympa et convivial comme il se doit puis dodo, fatigué mais content.

Dimanche. 80km en théorie. Nos amis cyclos de Nogaro nous rejoignent au gîte pour nous accompagner tout au long de la journée. Un itinéraire spécial avec plus de côtes et plus de pentes était prévu pour les costauds. Un plus cool pour les autres.

On commence par la visite du circuit de Nogaro. Des courses de motos →



← se préparaient. Bien qu'il soit encore tôt, l'effervescence règne.

Un petit mot sur ce circuit car trouver un circuit de course automobile de réputation nationale voire internationale, presque au milieu de la campagne, est remarquable.

Créé en 1960 le circuit doit son nom au pilote gersois, Paul Armagnac. Il est le premier circuit permanent français. Pour avoir vécu plus de 40 ans au Mans, je suis bien placé pour savoir quel impact a un circuit automobile sur une ville et une région.

Puis cap au sud vers Lupiac. Dartagnan, le capitaine des Mousquetaires, est né tout près, au château de Castelmoré. Au centre de la place trône sa statue équestre.

Café au bar d'à côté plus, pour certains, pain-perdu extra mais un peu lourd à digérer pour reprendre le vélo vers la Palmeraie du Sarthou.

La Palmeraie du Sarthou est un jardin exotique créé de toute pièce par deux passionnés, Marie Christine et Daniel Fort près de Bétous. Il est classé Jardin Remarquable par le ministère de la culture depuis 2006.

Il contient, outre la palmeraie, un bassin de lotus, de nénuphars, des bambous de toutes sortes, des plantes exotiques. Il abrite une ferme gasconne avec sa basse-cour, des sculptures d'art moderne disséminées, des coins ombragés où certains on fait une petite sieste.

Après avoir pique-niqué, toujours grâce à l'estafette - merci l'estafette, merci à Gérard - nous repartons, toujours derrière notre guide, vers Termes d'Armagnac pour visiter une conserverie artisanale de canard: Les canards d'Ariane, rue de la colline, en haut d'une côte comme le nom l'indique et, outre les conserves de canard, est brassée une bière artisanale.

Nous sommes accueillis par Yves et Jérôme.

Pour les ignorants tel que moi, pour faire une bière, il faut de l'eau de qualité, du malt (céréale germée et torréfiée), du houblon et de la levure, le tout cuit, fermenté puis embouteillé.

On ne pense pas à tout ça quand on en boit une bien fraîche. Quant aux canards, ils y sont gavés avec amour, estourbis délicatement,



ment, plumés, découpés et cuisinés dans les six heures sur place, ce qui est un gage de qualité sanitaire et gustative. Je confirme pour les avoir goûtés. Pas de canard à la bière.

Après passage dans la salle de dégustation, achats multiples de bière et de conserves, le tout chargé dans l'estafette, nous voilà repartis vers Nogaro.

La fête est finie, nous chargeons nos affaires, disons au revoir et merci à nos accompagnateurs nogaroliens, à ceux qui restent sur place, à ceux qui rentrent à vélos (Léo et Stéphanie) ou en voitures et rentrons sur Agen, toujours en estafette chargées et toujours conduite par Gérard de notre butin (bière, conserves de canard, floc et Armagnac).

Heureux d'avoir associé l'utile et l'agréable. C'est aussi l'intérêt du vélo. C'est pour ça qu'on l'aime. Merci tous. Vive le Gers, vive le vélo. ☘

NOUS avons fini le chemin de Compostelle (Le Puy-Santiago à pied) en juillet 2017 et le besoin d'un nouveau défi est immédiatement apparu.

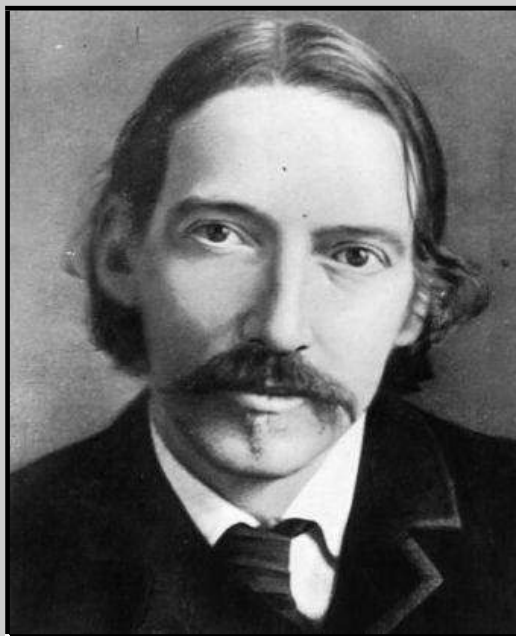
Ce sera le chemin de Stevenson ! Et c'est ce que nous venons de réaliser, du 15 au 25 juillet.

Le 22 septembre 1878, le jeune écrivain écossais, Robert Louis Stevenson, part à pied de Monastier-sur-Gazeille (Haute Loire) accompagné d'un âne prénommé Modestine.

Randonneur d'avant-garde, son objectif est d'effectuer la traversée des Cévennes et aller à la rencontre du pays des Camisards - et d'oublier une peine de cœur, après le retour en Amérique de sa belle Fanny, artiste peintre (qu'il épousera finalement quelques années plus tard).

Souffrant d'asthme, il connaît bien la France, pour y avoir effectué de nombreuses cures.

Robert Louis Stevenson a toujours aimé la marche à pied, qu'il pratique dans sa jeunesse dans la campagne d'Edinburgh, la capitale écossaise. La marche lui permet de réfléchir et lui apporte une grande paix intérieure.



Quant à moi, je voyage non pour aller quelque part, mais pour marcher.

Je voyage pour le plaisir de voyager



Sur les traces de Stevenson

Son journal de route fut publié en 1879, sous le titre *Voyage avec un âne dans les Cévennes* et précéda de quelques années ses œuvres les plus connues, *L'Île au Trésor* et *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*.

L'itinéraire historique fait 220km, de Monastier à St-Jean-du-Gard, en 12 jours. Les randonneurs d'aujourd'hui partent du Puy-en-Velay, jusqu' à Ales, soit 272km.

Ce chemin a donné naissance au chemin de Grande Randonnée GR 70.

Les départements traversés sont la Haute Loire, la Lozère, l'Ardèche et le Gard. Le GR70 est aujourd'hui reconnu comme un des Grands Itinéraires de randonnée français, à côté du GR20, des

chemins de St-Jacques, ou du GR10.

Il est essentiellement parcouru à pied, mais peut l'être aussi en VTT, sous réserve de passages très difficiles.

Nous avons réalisé le parcours Le Puy-en-Velay à St-Jean-du-Gard, soit 254km en dix jours, à pied et avec sac à dos.

La distance de chaque étape varie de 18 à 33km, selon les possibilités →

← d'hébergement, nettement moins nombreux que sur Compostelle.

Le parcours est celui d'une zone de moyenne montagne, variant de 500m à 1700m.

Nous distinguons quatre zones bien spécifiques.

Le Velay est un pays étonnant, doux mélange coloré entre reliefs volcaniques et hauts, plateaux agricoles. Les villages traversés sont Coubon, Monastier, Le Bouchet St-Nicolas et Pradelles.

Le Gevaudan et La Margeride est un pays légendaire (le loup du Gévaudan), où les petites vallées accueillent des forêts sauvages, éclairées de pâturages et de marais.

Les villages traversés sont Langogne, le Cheylard l'Evêque, La Bastide



Jean-Yves
Legoas

Puy Laurent, l'Abbaye Notre des Neiges (où on passa une nuit), et le Bleybard.

Le Mont Lozère est un étrange massif nu, parsemé de chaos granitiques aux formes arrondies, et ponctué de sources fraîches.

Les lieux traversés sont le sommet de Finiels (1 699m), et le Pont de Monvert, où nous rencontrons le Tour de France, étape St Paul- les-Trois-Châteaux à Mende.

Les Cévennes, depuis Florac, plus petite sous-préfecture de France, via Cassagnas et St-Etienne-Vallée-Française, les Cévennes ont un charme absolu.

Les vallées sont profondes et lumineuses à la fois. Les brumes matinales leur donnent un aspect unique. Les sommets offrent une vue très dégagée, jusqu'à la Méditerranée, au chant des cigales.

Nous sommes très heureux d'avoir réussi ce nouveau défi sportif. Les paysages sont d'une beauté exceptionnelle, très variés, depuis Le Puy, jusqu'au Gard.

Les dénivelés solides demandent une bonne condition physique. Le chemin fait de nombreuses rencontres, parfois étonnantes, souvent très enrichissantes. 



Au bord de la Loire

Où sont les femmes ?

Dianick Schück

POUR connaître un peu mieux les gens, il faut aller vers eux et surtout se montrer curieux : voilà une activité forte intéressante et surtout enrichissante.

Jean-Pierre Vigué a rejoint notre club cette année. Originaire d'Agen, il a choisi d'y revenir pour la retraite. Cyclotouriste il l'était déjà et c'est au Mans très exactement qu'il a débuté cette pratique.

Il a choisi notre club pour continuer cette activité de loisir, qu'il partage de temps à autre avec son épouse.

Lors de notre première rencontre, il n'a pas échappé à mes questions. Ainsi, au gré des sorties, nos bavardages sont divers et variés, somme toute banals.

Mais une discussion a retenu d'avantage mon intention.

Jean-Pierre m'a longuement parlé de son club, Manceau.

Notre conversation sur le fonctionnement de nos clubs respectifs, me stupéfia quand celui-ci évoqua les effectifs de son club : 51 pour cent de féminines ! Qui plus est, présidé par une dame. Cela semble incroyable.

Alors ! Pourquoi là-bas plus qu'ici, alors que les effectifs féminins sont plutôt en

baisse, -10 pour cent au niveau national ?

Quelles en sont les vraies raisons ? Pourquoi les femmes ne sont-elles pas plus nombreuses dans cette activité sportive de loisir ?

Il fut un temps où notre club pouvait se réjouir de la représentation féminine. Malheureusement, ce n'est plus la tendance.

Aussi, d'année en année nos effectifs féminins fondent comme neige au soleil.

L'hémorragie va-t-elle continuer ? Qu'en est-il du temps où plus d'une dizaine de filles prenaient le départ à l'ASPTT le samedi pour la randonnée hebdomadaire ?



Que se passe-t-il vraiment ?

La FFCT a de tout temps souhaité développer le cyclotourisme au féminin, une discipline accessible à de nombreuses femmes.

La toute nouvelle présidente, Martine Cano, et les nombreuses femmes de son équipe feront-elles augmenter les effectifs ?

Malheureusement pas encore ! Cette forte représentation féminine des cadres de la FFCT ne se calcule pas systématiquement sur les effectifs féminins des clubs.

Domage !

→

← Certes les raisons sont nombreuses et variées et quelques exceptions subsistent néanmoins.

Loin de moi l'idée d'exiger une parité des licenciés, n'allons pas jusque-là. Mais de les voir rouler plus nombreuses, sans complexe de mixité, serait encourageant.

Le mélange des genres est très enrichissant.

Nos dames sont plus attirées par une activité de convivialité et de groupe améliorant la santé, avec un désintéressement complet de toute forme de compétition ou rivalités avec d'autres pratiquants et ce avec une affection toute particulière pour le corps et l'esprit.

Ces dames préfèrent souvent rouler suivant leur capacité dans des manifestations spécifiquement aménagées pour elles, privilégiant le bien-être à la performance et surtout l'intérêt de la découverte de l'autre.

De manière générale, les femmes sont plus nombreuses dans des sports pour tous, non compétitifs et peu visibles, comme la randonnée, la gymnastique ou la marche à pied ... ne requérant pas un haut niveau, physique bien évidemment.

Les femmes sont plus généreuses de par nature avec un sens moins aiguisé de la domination sous toutes ses formes. Il y a bien sûr quelques exceptions.

La majorité du temps, les femmes viennent à une activité physique tardivement. Les enfants ont quitté le foyer familial, dégageant d'avantage de temps pour les loisirs.

De plus, elles consacrent moins de temps à une pratique sportive que les hommes.

J'ai été très touché l'an passé lors de notre rencontre avec le groupe de femmes à la mer en vélo. En effet, ces dames, frappées par le cancer du sein, ont pris conscience de

l'intérêt d'une activité physique pour entretenir le corps et l'esprit.

Pour certaines ce fut leur premier voyage à vélo et une prouesse physique.

Pour d'autres, la pratique du cyclo est devenue le quotidien.

Malheureusement, peu d'entre-elles ont pu trouver leur place au sein d'un club, me racontait l'une d'elle.

Alors, pourquoi ces dames n'arrivent-elles pas intégrer un club ?

Pourquoi sont-elles si peu nombreuses ?

Mais le cliché du genre est encore bien présent, même si nous sommes loin de certains pays du moyen Orient où il est interdit de se mettre en selle, si ce n'est devant son père ou son frère.

D'après un sondage de l'Insee (2014), une personne sur deux interrogée considérerait encore que « certains sports conviennent mieux aux garçons qu'aux filles » (sondage sur la mixité dans le sport en Europe).

La cycliste aux fesses rebondies et mollets galbées, serait-elle plus volontiers acceptée que la jeune mamie burinée et au léger embonpoint ? Et qui plus est, roulerait plus vite.

Dommage !

Bien évidemment, les inégalités physiques sont réelles, mais cette question ne se pose pas dans notre activité de cyclotouriste.

Cependant et fort heureusement, certains clubs FFCT ont des effectifs féminins satisfaisants, la pratique en couple nourrissant les contingents.

Cela reste une vraie question.

Les pistes à exploiter sont nombreuses mais la seule volonté de chacun d'entre nous permettra d'y parvenir. ☘



Martine Cano, nouvelle présidente



Les voitures stationnées sur les pistes cyclable sont toujours un problème : Mulhouse a fait de son mieux pour le prévenir...

Faire du vélo - souvent trop dangereux



Jacky Molinié

LES accidents graves impliquant les cyclistes - tous types de cyclistes - sont peu étudiés car difficiles à répertorier et analyser.

Ce que nous apprennent les chiffres : 172 cyclistes tués en 2017, soit un mort tous les deux jours, ce nombre a augmenté pour la quatrième année consécutive.

Éternel et interminable débat : " Le total augmente dit Olivier Schneider, président de la Fédération des usagers de la bicyclette,

mais c'est largement dû à l'augmentation du nombre des pratiquants je n'ai pas l'impression qu'il y ait plus de morts rapportés aux kilométrages parcourus ".

Même recul côté FFCT : " Ca ne bouge pas chez nous depuis plusieurs années, selon Denis Vitel, président de la commission sécurité. On a entre 1 500 et 2 000 déclarations et trois à quatre décès dans des collisions, plus une trentaine d'accidents cardiovasculaires. " →



← On ne dispose pas d'un décompte précis de la gravité des blessures des victimes hospitalisées : 1 500 chaque année, certains ne pourront peut-être jamais remonter sur un vélo.

La Sécurité Routière traite tous les usagers de la route (15 000 morts en 1970 pour 50 millions d'habitants, 3 500 en 2017 pour 67 millions d'habitants), deux pour cent de vélos sur les routes mais cinq pour cent de la mortalité.

Elle fonctionne grâce aux rapports des forces de l'ordre qui sous estiment l'ensemble des accidents (n'y figurent pas les tôles froissées et le nombre d'accidents de vélos notamment quand un cycliste seul est impliqué) : travail efficace mais incomplet.

Alice Billot-Grasset établit en 2015 un mémoire, à partir des rapports des forces de l'ordre complétés par des données hospitalières, elle questionne des cyclistes concernés par des accidents (département du Rhône) et analyse la raison de ces accidents.

Cela va de la simple glissade sur la bande cyclable à la collision avec un véhicule motorisé.

L'auteure a distingué trois usages du vélo - utilitaire-loisir-sportif qui influent sur le type et la gravité de l'accident, elle a même distingué une différence de genre, les femmes n'étant pas impliquées dans les mêmes accidents que les hommes.

Sa thèse est parvenue à dresser une liste de 17 accidents type : 17 pour 172 morts.

A supposer que l'on trouve une solution pour en éradiquer complètement un type, on aurait seulement 10 morts de moins, il faut donc trouver 17 solutions.

Cessons le débat et retrouvons nos manches. Faisons en sorte que la route soit facile à partager (ça c'est pour les pouvoirs publics), soit réellement partagée (ça c'est pour les automobilistes) et soit correctement partagée (ça c'est pour nous les cyclistes).

Oui, on sait on exagère ! Faisons-le quand même !

Si nous sommes responsables de la majorité de nos propres accidents, les véhicules motorisés le deviennent dans les accidents les plus graves, ceux qui nous envoient sur un lit d'hôpital, voire dans la tombe.

Ce n'est pas un hasard si les cyclistes sont depuis la loi Badinter de 1985 à l'égal des piétons ou des passagers toujours indemnisés à 100 pour cent en cas d'accident impliquant un véhicule à moteur.

Ce qui nous intéresse c'est d'éviter l'accident plutôt que d'en réparer les conséquences.

La loi Laure sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie est passée par là en 1996. Son article L228-2 précise qu'à l'occasion des réalisations ou de rénovations, des voies urbaines doivent être mis au point →

Faisons en sorte que la route soit facile à partager (ça c'est pour les pouvoirs publics), soit réellement partagée (ça c'est pour les automobilistes) et soit correctement partagée (ça c'est pour nous les cyclistes)



Six kilomètres de piste-cyclable sans sortie - mais avec rond-point pour faire demi-tour et admirer la piste de nouveau...

← des itinéraires cyclables pourvus d'aménagements sous forme de pistes, marquages au sol ou couloirs indépendants. Au moindre chantier d'importance, les communes doivent envisager et installer une solution pour les vélos.

Le progrès est indéniable mais soudain vous comprenez mieux cette impression chez les pédalants que les pistes cyclables sont construites au petit bonheur ici sur 300m là pour aboutir sur un cul de sac, ici encore pour vous abandonner au bord d'un trottoir de 10cm de haut.

Olivier Schneider, président de la FUB : Il faut que les mairies pensent système et pas par petits bouts. Bon sang ! Si on pensait le tramway comme ça il ne roulerait jamais...

Thomas Jouannot (chargé d'études en sécurité routière et pour le développement de l'usage du vélo) et ses agents douchent très vite notre réalisme : "C'est quoi une

piste cyclable parfaite ? Tout va dépendre du contexte de ce qui existe déjà, des moyens dont dispose la municipalité. "

Et l'on comprend une deuxième fois cette impression de construction au petit bonheur...

Le sujet des aménagements cyclables fait naître un nouveau paradoxe : chaque nouvelle piste augmente le nombre d'accidents de vélos.

C'est un fait réel et constaté parce qu'elle attire plus de pédalants (parfois aussi piétons rollers, trottinettes...).

Plus inquiétant est le constat d'un report des accidents à l'entrée et surtout à la sortie des pistes. 🚲

Merci à la revue [200 le vélo de route autrement](#) numéro 16 du printemps 2018 pour l'inspiration.

Suite dans votre prochain *Quoi de neuf ?*



Francis Depierre

SI vous avez un ami qui vous propose un jour d'essayer son vélo ou VTT à assistance électrique, refusez.

C'est un piège. Si vous y goûtez, c'est foutu. Vous allez craquer et là, point de centre d'addictologie pour vous sortir de l'état de manque dans lequel vous serez à chaque fois que vous retoucherez à votre bon vieux destrier.

Eh bien moi, j'ai succombé de la sorte. Un bon ami vététiste m'a dit un jour lors d'une sortie:

« Tiens, essaie-le un bout de chemin , qu'est-ce que je n'ai pas fait là ! »

« C'est que du bon, cet engin ! », lui ai-je dit.

Avouons-le, c'est génial !

Mais tout de même, se dire qu'on est une ou un assisté, ce n'est pas très glorieux, non ?

Imaginez les puristes de la pédale avec une assistance électrique. Je vois certains se

tordre de rire, se taper sur le ventre et se rouler par terre :

« Moi, avec un moteur sur mon vélo, non mais ça va pas, non ? Pourquoi pas faire de la rando avec un déambulateur aussi ? »

C'est vrai.

Lorsque l'on cherche le plaisir dans l'effort, l'intensité dans le sport et que l'on porte un intérêt à la moyenne kilométrique lors d'une sortie, il faut oublier l'assistance.

Pour ma part, avec cette assistance, j'ai vu disparaître le plaisir de vaincre un col à la seule force du mollet ou la satisfaction de parcourir une longue distance sur la journée.

Donc, avant de continuer, je dirais : si vous n'avez aucun besoin physique ou mental qui peut vous conduire à adopter une assistance, garder votre vélo ou VTT traditionnel. →

**Comment j'ai découvert
le vélo électrique**

← Avant tout, il est bon de préciser que les VAE ne sont pas des mobylettes. L'assistance n'est pas obligatoire et même inutile sur le plat ; le vélo bien lancé passe allègrement les 25kmh et donc l'assistance se coupe automatiquement. C'est une obligation légale tout comme la puissance du moteur limitée à 250W.

Vous pouvez trouver sur Internet des vélos équipés de moteurs de 500W, 1000W - Bafang par exemple. Pour rouler avec ces engins qui atteignent des vitesses impensables, vous devez être immatriculé, posséder une assurance type vélomoteur, porter le casque type moto. Les pistes cyclables vous sont interdites.

Ceci dit, ce n'est pas un hasard si les VAE ont fait exploser les ventes de vélos, 255 000 ventes l'an dernier.

Ce type de vélos permet à tout le monde de pédaler avec la puissance que chacun peut mettre sur les pédales, car il faut pédaler, et donc se faire plaisir, se faire plaisir en retrouvant la convivialité des sorties.

Fin d'être largué dans les côtes: 25 pour cent de la puissance permettra de rester dans la roue des amis.

L'autonomie de la batterie permettra d'allonger de façon significative les balades :



Bosch a développé un moteur endurant et peu énergivore. Son niveau sonore et ses vibrations sont réduits au maximum

60 ou 80km ne font plus peur au cyclo ou à la cyclote un peu courte en entraînement ou qui s'est équipé suite à un pépin de santé.

Je dis bien 25 pour cent de la puissance car le but n'est pas d'en mettre plein la vue aux copains et copines en montant les côtes à 25kmh. C'est simplement stupide et frustrant pour ceux qui n'ont pas envie de franchir le pas.

Quel modèle choisir ?

Comme votre vélo actuel, le choix sera dicté par vos envies - vélo de ville, vélo tout chemin, vélo type course, VTT, tandem - et le budget que vous voulez y consacrer.

Choisissez plutôt un vélo conçu pour l'assistance plutôt que de faire équiper votre vélo avec un kit; certes, c'est un peu moins cher mais un vrai VAE sera bien équilibré, la transmission bien pensée, et il s'en ressentira une certaine rondeur dans le pédalage et les démarrages.

Un point très important, encore, les VAE sont chers, c'est indéniable. Les batteries lithium plombent le prix mais il vaut mieux différer son achat et acheter du matériel de qualité plutôt que →



Les batteries peuvent se cacher dans des bidons



La Semaine Fédérale a même proposé un stand pour charger ses batteries

← d'acheter son vélo en grande surface où le prix aura été tiré en baissant la capacité de la batterie et donc l'autonomie.

Le mieux est de vous faire conseiller par votre vélociste mais celui-ci étant dépositaire d'une marque, il ne vous enverra pas chez le concurrent en vous disant que c'est mieux.

Pour une première approche voici quelques informations.

Que rencontre-t-on sur les parcours ? Trois types de moteur et bon nombre de batteries. La position des éléments, moteur et batterie, est un critère à prendre en compte dans votre réflexion avant l'achat d'un VAE.

Moteur : trois possibilités : dans la roue arrière, dans la roue avant, dans le pédalier.

Batterie : porte-bagages, porte bidon, derrière tige de selle, sacoche sous selle, dans la roue ou positionnée sur ou dans le cadre ou la tige de selle.

Un moteur situé dans le pédalier est équipé de plusieurs capteurs, ceci afin d'éviter les à-coups de l'assistance.

Le ressenti utilisateur se rapproche des sensations éprouvées sur un vélo classique, le centre de gravité correspondant du coup au centre du vélo.

La mécanique plus complexe induite par un moteur placé dans le pédalier augmente le prix global.

Le moteur d'un vélo électrique placé dans la roue avant ou la roue arrière est plus linéaire.

Si l'assistance électrique peut être saccadée, vous ne sentirez par contre aucune différence de puissance entre les poussées. Il y a peu de différence entre avoir un moteur dans la roue avant ou dans la roue arrière, si ce n'est qu'à l'avant, le vélo peut parfois manquer d'adhérence sur terrain instable.

On peut ressentir aussi une petite inertie dans le guidon avec le poids élevé de certains concepts (batterie et moteur dans la roue). Sur goudron ou sol dur, la différence ne se fait pas sentir.

La décision de positionner le moteur d'un vélo électrique dans la roue avant plutôt qu'à l'arrière tient généralement →

← au fait d'avoir un moyeu arrière à vitesses intégrées.

Moteur dans la roue avant : exemple : le Rool'in.

La batterie, développée spécifiquement, est disposée autour du moteur central afin d'obtenir un équilibrage correct, le poids additionnel de l'ensemble variant autour de 4,5 à 6,7.

Avantage : montage de l'assistance en moins de 5mn. Inconvénient : inertie dans la roue avant due au poids et une certaine instabilité et adhérence lorsque l'on sort des routes correctement revêtues.

Moteur dans le pédalier : Bosch, leader du marché, a développé un moteur endurant et peu énergivore. Son niveau sonore et ses vibrations sont réduits au maximum.

Il est équipé de trois capteurs, qui garantissent précision et puissance harmonisées : capteur de couple, capteur de vitesse et capteur de cadence de pédalage

Sur le même créneau que Bosch, vous pouvez trouver entre autres Shimano, Panasonic, Yamaha, Giant, pour les plus connus, et quelques constructeurs chinois.

La marque Kalkhoff développe ses propres moteurs appelés Impulse.

Un modèle course particulièrement esthétique a retenu mon attention lors de sa présentation à la Semaine Fédérale cyclo. Commande trois positions, intégrée dans le tube horizontal du cadre, moteur discret, batterie

dans le cadre, connecteur pour la recharge derrière le pédalier.

Moteur dans la roue arrière : ce fut la première génération d'assistance et les constructeurs sont nombreux : Bion X, Cycloboost, Tranz'x, SZuntour, Panasonic, Annad, Durax et bien d'autres. Le moteur est dans l'axe de la roue.

Propulsion par galet : ce n'est pas sans rappeler les Solex, cette technologie existe mais est très peu répandue.

Les batteries : Lapalisse aurait dit : « Plus il y a de capacité, plus il y a d'autonomie ».

Donc, là aussi, la qualité s'impose. Les fabricants progressent à grands pas et proposent du matériel avec une capacité de plus en plus importante.

Cette capacité est exprimée en watt-heure.

L'autre facteur important est le voltage : 24, 36, 48 volts. Vous pouvez voir dans les pubs apparaître la puissance en ampère-heure.

Pour exemple, notre tandem est équipé de deux batteries de 36 volts et d'une capacité de 500 watts-heure, soit 14,5 ampères-heures par batterie.

Je parlais de Kalkhoff plus haut : cette société développe une batterie de 17Ah et une capacité de 612 Wh.

Le VAE a redonné le sourire à des milliers de cyclotouristes. Il permet d'oublier la voiture pour se rendre chez le boulanger ou au travail en costume. Des cyclo-sportives comme la Thomas Voeckler s'ouvrent même aux VAE.

Le boum dans ce domaine est tel qu'il ne se passe pas un jour sans qu'un constructeur sorte une innovation, améliore les performances de ses moteurs ou l'ergonomie de ses vélos.

Alors, oui, on n'a pas fini d'entendre parler des vélos à assistance électrique. ☺



Moteur dans la roue avant

Et les bornes, ça parle, ça parle !

Michel Chambert



Il était une fois, grâce à un artiste,
passionné du canal et de photos
quelques bribes de conversation fantaisiste,
qu'il surprit, se promenant au fil de l'eau !

Tout doucement, la nuit était tombée,
Enveloppant de son ombre le canal,
Pas un bruit, que rompait parfois l'envolée,
D'un oiseau nocturne, pour une proie animale !

La lune apparut soudain, immense!
Dans l'auréole de son mystère,
Le vent s'insinuant entre les branches,
Semblait fuir l'astre et sa lumière !

Mais dans le silence, le monde de la nuit,
Écoutait, percevait des bruits inhabituels,
Des chuchotements, emplis de mélancolie,
Des conversations étranges et irréelles!

Avez-vous oui-dire mon amie?
Qu'en son extrême gentillesse, bonté,
Un amoureux assidu, vous aurait décrit,
Sur son blog, que l'on dit de qualité !

Une photo de vous, pour une fois en
haillons,
Vous si nature, si belle aux temps jadis,
Si rayonnante même, à la belle saison,
Au pied de ce pont, moi votre ami !

Il est vrai, répondit avec tristesse la borne,
Qu'en ce rude dix-neuvième siècle,
Les bateliers ne furent économes,
De leurs efforts, dont j'étais le témoin
espiègle !

Mais de ma beauté, voyez ce qu'en ont fait
les hommes,
Me martyrisant, plus que ne le firent les
éléments,
Me passant sur le corps, avec leurs engins
énormes,
Ou mal intentionnés, me bousculant, me frappant !

Ne vous plaignez point ma chère,
lui murmura une petite borne hectométrique,
Combien parmi-nous, ont été volées, mises aux enchères ?
Le monde ne regarde que vous les kilométriques !

Nos petits corps disparaissent sous les hautes herbes,
Nos chiffres s'effacent, nos pierres s'écaillent,
Même les petits arbustes, fragiles et imberbes,
Étendent leurs ramures qui s'encanaillent !

Par l'entremise du vent qui se levait,
Une autre voix s'éleva, discrète et posée,
Mes amies, arrêtez donc de vous plaindre, vous désoler,
Ayez pour votre voisine des 500 mètres, une pensée.

En vérité, ne suis-je la plus belle?
Tout en rondeur, éclatante de fraîcheur,
Mon teint malgré mon âge, est celui d'une jeune fille,
Point de formes saillantes, qui ne pourraient êtres que laideur!



La voila qui nous jalouse et en fait tout un drame !
S'écrièrent en cœur, l'hectomètre et le kilomètre,
Il serait plus utile, que ces gens qui marchent et se pavanent,
S'arrêtent, nous admirent, nous fassent la fête !

Petites, grandes, rondes ou carrées,
Nous méritons de vivre, de survivre,
Nous, les derniers témoins du passé,
Écoutions des bateliers, les chants et les rires !

De nouveau, bien ancrés dans le sol,
Le printemps à venir, nous offrant ses parures,
Des milliers de photos prenant leur envol,
Seront souvenirs pour les humains, et pour nous, radieux futur !

L'auteur est un blogueur de Boé et un amoureux du Canal

***Et
toi...
qu'as-
tu
fait ?***

Léo Woodland

L'HISTOIRE d'un ami cycliste anglais que j'ai rencontré alors qu'il avait 18 ans. A l'époque, je lui ai conseillé que, pour progresser dans le vélo, il faudrait aller en France ou en Belgique parce que le monde du vélo en Angleterre était trop restreint, et peu de compétition était proposée dans sa région.

Soit il devrait sillonner l'Angleterre et trouver les meilleures courses, soit il pouvait choisir la France ou la Belgique et alors avoir de bonnes courses à proximité.

Il a choisi la Bretagne et y est resté huit ans, gagnant des courses dès sa deuxième saison.

Après ces huit années il en a eu marre mais il avait le vélo dans la peau. Et donc il a voyagé.

Nous avons perdu contact, mais j'avais toujours gardé son adresse en Angleterre. Un jour j'ai appelé pour prendre de ses nouvelles et, par hasard, ses parents étaient toujours là, ou peut-être ses frères.

En l'occurrence, c'est lui qui a décroché.

Il m'explique qu'il a pédalé un peu partout dans le monde mais qu'il revient toujours chez sa famille pour Noël. Nous parlons de tous et de rien.

Naturellement, il m'a raconté les moments où ceux qu'il rencontrait lui demandaient "Mais oui, c'est bien ce que tu fais, mais que feras-tu quand tu seras âgé ?"

Auquel il répond : "Et toi ? Qu'as-tu fait quand tu étais jeune ? "

Que

Dianick Schück

TROIS couples d'amis nous ont quittés et se sont expatriés dans une nouvelle région, un nouveau pays.

Des raisons souvent familiales les ont contraints à quitter notre région.

Le choix n'est jamais facile et à plus de 70 ans pour les uns et d'avantage pour d'autre, dénote une décision courageuse.

Ils ont partagés de



sont-ils



devenus ?

bons moments avec nous, et ce depuis le début pour les Jabaloyas. Comment pourrions-nous les oublier ?

Nous leur avons demandé de leurs nouvelles et ils ont eu la gentillesse de nous répondre et nous raconter à travers ces quelques lignes leur nouvelle vie.

Nous les remercions et les embrassons.

APRÈS avoir définitivement quitté Agen, Nicole et Pierre ont renoué avec Vieux Boucau, jusqu'alors leur lieu de villégiature. Une vie sociale déjà existante, puisqu'il y a 46 ans que ces derniers venaient régulièrement se ressourcer.

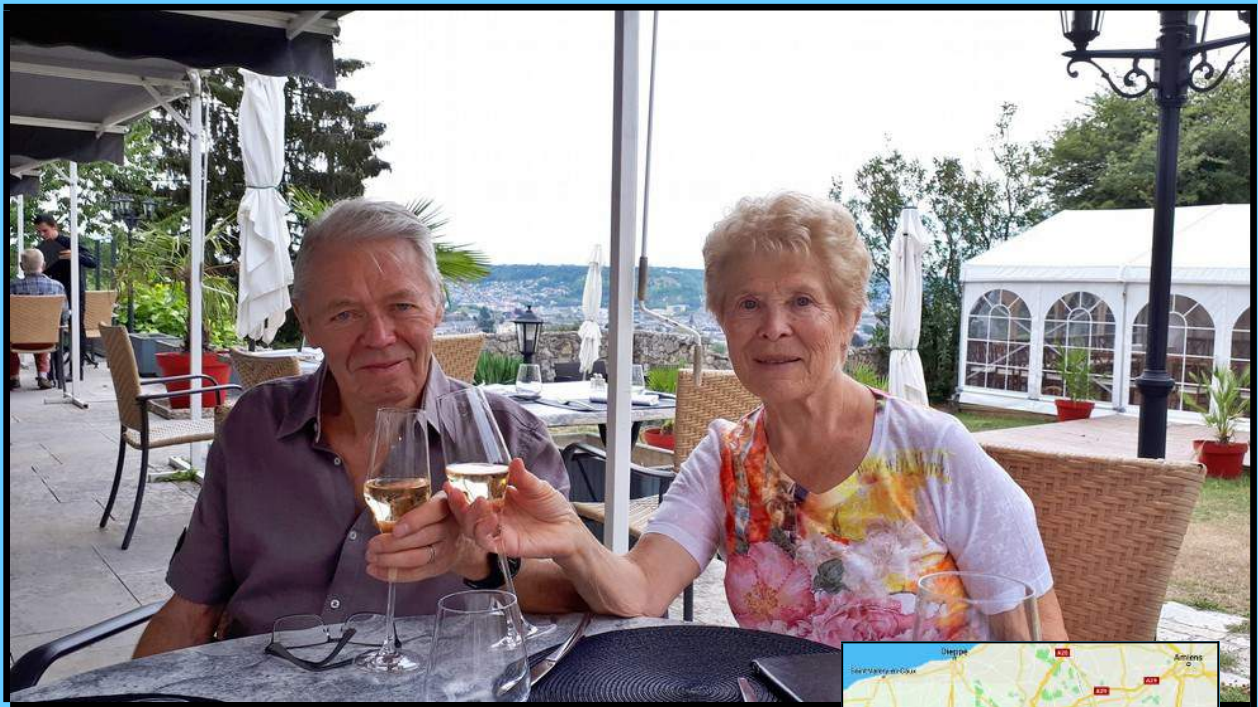
Pierre a choisi le club de Soustons pour continuer sa passion de toujours.

Le fonctionnement de son nouveau club semble identique à de nombreux clubs FFCT et tout comme à l'ASPTT : des sorties et voyages extra muros sont proposés.

Une petite sortie mensuelle avec halte restaurant et réjouissances régulières dans les locaux de l'association ne peut que les satisfaire. L'intégration s'est faite sans aucune difficulté. La proximité de Pampelune et Bilbao, à une 1h 30 de route, satisfait parfaitement leur besoin de dépaysement, et celui de pratiquer la langue des aïeux.

Leurs échanges avec d'autres expatriés qui eux ont plutôt choisi la côte méditerranéenne sont assez réguliers. Vous aurez bien compris qu'il s'agissait de la famille Tomasoni.





MALHEUREUSEMENT nos amis ont quitté la région avec le souvenir amer de la chute de Bernard lors de la sortie dans les Baronnies.

Ce tragique accident a été néanmoins le choix déclencheur pour quitter la région et de se rapprocher de leur unique fille, installée à Rouen.

Hanté par cette chute, Bernard n'a malheureusement pas repris le vélo, son activité physique étant plutôt dans les parcs et jardin.

Mais il semble avoir réservé l'exclusivité au jardin de sa fille chérie.

Évelyne et Catherine ont le privilège de rouler ensemble, mais peu à leur goût. La semaine à Limoges lui a été difficile, alors Évelyne a franchi l'étape du VAE.

La réception de leur nouveau logement étant leur priorité, cela ne laisse que peu de place au reste. Ils devraient être installés dans le nouvel appartement en septembre.

Contrairement aux idées reçues, depuis juin la météo normande égalait celle du Sud-ouest - malheureusement des températures pas suffisamment fraîches pour Bernard.

Notre couple d'amis nous suggère une petite escapade en Normandie pour la saison prochaine.

L'Armada du 6 au 16 juin qui est le rassemblement des plus prestigieux voiliers sur la Seine peut être l'opportunité d'un séjour dans ce coin de Normandie et ainsi joindre l'utile à l'agréable.

En 2019 laissez-vous tenter par une petite escapade en Normandie, à mettre au programme des sorties de l'année.

CELA fait maintenant 16 mois qu'ils ont quitté Agen pour se rapprocher de leur fils et à ce jour aucun regret... bien au contraire !

Certes les changements liés à cette nouvelle vie ont été réels, mais l'adaptation a été rapide.

Quant à la langue ce n'est pas encore gagné, mais la progression est constante.

Jean-Claude semblerait être plus à l'aise dans l'apprentissage linguistique.

Margot a choisi la marche avec le Cercle des Français de Barcelone et découvre ainsi la grande Barcelone et ses environs.

Les rendez-vous culturels sont au programme à travers de sorties musicales, artistiques et autres.

Les rencontres sont nombreuses et les liens se tissent, facilitant ainsi l'intégration.

Jean-Claude partage ses sorties vélos avec un Parisien et un Mexicain. Tout semble douceur et bien-être, comme le climat.

Et l'appartement à deux pas de la mer semble être un grand privilège.

